

TACITE – *VIE D'AGRICOLA* (29-31) – 98 APR.JC

Dans la Vie d'Agricola, dédiée à l'éloge de son beau-père qui a achevé la conquête de la (Grande-)Bretagne, l'historien Tacite adopte un point de vue original en laissant la parole à un chef écossais, Calgacus, exhortant son peuple, avant la dernière bataille décisive, à s'allier contre les envahisseurs romains.

« Quotiens causas belli et necessitatem nostram intueor, magnus mihi animus est, hodiernum diem, consensumque vestrum, initium libertatis totius Britanniae fore. Nam et universi servitutis expertes, et nullae ultra terrae, ac ne mare quidem securum, imminente nobis classe romana ita proelium atque arma, quae fortibus honesta, eadem etiam ignavis tutissima sunt. Priores pugnae, quibus adversus Romanos varia fortuna certatum est, spem ac subsidium in nostris manibus habebant quia nobilissimi totius Britanniae, eoque in ipsis penetralibus siti, nec servientium littora adspicientes, oculos quoque a contactu dominationis inviolatos habebamus.

15 Nos, terrarum ac libertatis extremos, recessus ipse ac sinus famae in hunc diem defendit, atque omne ignotum pro magnifico est. Sed nunc terminus Britanniae patet, nulla jam ultra gens, nihil nisi fluctus et saxa, et infestiores Romani, 20 quorum superbiam frustra per obsequium et modestiam effugias. Raptores orbis, postquam cuncta vastantibus defuere terrae, mare scrutantur ; si locuples hostis est, avari, si pauper, ambitiosi, quos non Oriens, non Occidens 25 satiaverit. Soli omnium opes atque inopiam pari affectu concupiscunt. Auferre, trucidare, rapere, falsis nominibus imperium, atque ubi solitudinem faciunt, pacem appellant.

30 Liberos cuique ac propinquos suos natura carissimos esse voluit : hi per delectus, alibi servituri auferuntur ; conjuges sororesque, etiamsi hostilem libidinem effugerunt, nomine amicorum atque hospitum polluuntur.

35 Bona fortunaeque in tributum, ager atque annus in frumentum, corpora ipsa ac manus (silvis ac paludibus emuniendis) inter verbera ac contumelias conteruntur. Nata servituti mancipia semel veneunt, atque ultro a dominis aluntur ; Britannia servitutem suam quotidie emit, 40 quotidie pascit. »

« Chaque fois que je considère les causes de la guerre et la nécessité qui nous presse, j'ai grand espoir que ce jour et votre condition marqueront pour la Bretagne tout entière le début de la liberté. Vous vous êtes réunis tous ensemble, ignorants de l'esclavage, derrière vous, il n'y a plus de terres, et la mer elle-même n'est pas sûre car la flotte romaine nous menace. C'est pourquoi la lutte armée, parti honorable pour les braves, est aussi pour les lâches la solution la plus sûre. Les combats précédents, livrés contre les Romains avec des fortunes diverses, laissent entre nos mains un espoir et un recours, car nous qui sommes les plus nobles de toute la Bretagne, nous qui avons pour cette raison été placés au plus profond de ses sanctuaires et qui ne voyons aucun rivage où vivent des peuples asservis, nous gardions même nos yeux purs de tout contact avec l'oppression.

Placés à l'extrémité des terres et de la liberté, nous avons été défendus jusqu'à ce jour par notre isolement même et par le mystère dont nous entoure la renommée : or tout ce qui est inconnu passe pour redoutable. Mais maintenant, la limite de la Bretagne est ouverte, au-delà, plus aucune nation, plus rien, sinon des vagues et des rochers et, plus dangereux encore, les Romains, dont il serait vain de chercher à fuir l'insolence par la soumission et la docilité. Pillards du monde, depuis que, ravageant tout, ils voient les terres leur manquer, ils fouillent la mer ; si l'ennemi est riche, ils sont cupides, s'il est pauvre, ils sont tyranniques, eux que ni l'Orient ni l'Occident n'ont pu rassasier. Seuls de tous les peuples, ils convoitent avec la même avidité la richesse et la misère. Enlever, massacrer, piller, voilà ce qu'ils nomment, avec leurs mots trompeurs, domination ; et là où ils créent un désert, ils appellent cela pacification.

Chacun n'a rien de plus cher que ses enfants et ses proches, la nature l'a voulu : or les premiers nous sont arrachés par les réquisitions pour être esclaves ailleurs ; quant à nos épouses et à nos sœurs, même si elles échappent aux désirs brutaux de nos ennemis, elles sont souillées sous couvert d'amitié et d'hospitalité.